

LE CIRQUE ICI DE JOHANN LE GUILLERM.

Au Parce de la Villette.

Attraction : Attraction comporte deux formes de travail artistique qui sont : *Monstration* : Parcours – installation et *Secret* : *Spectacle*.

Secret :

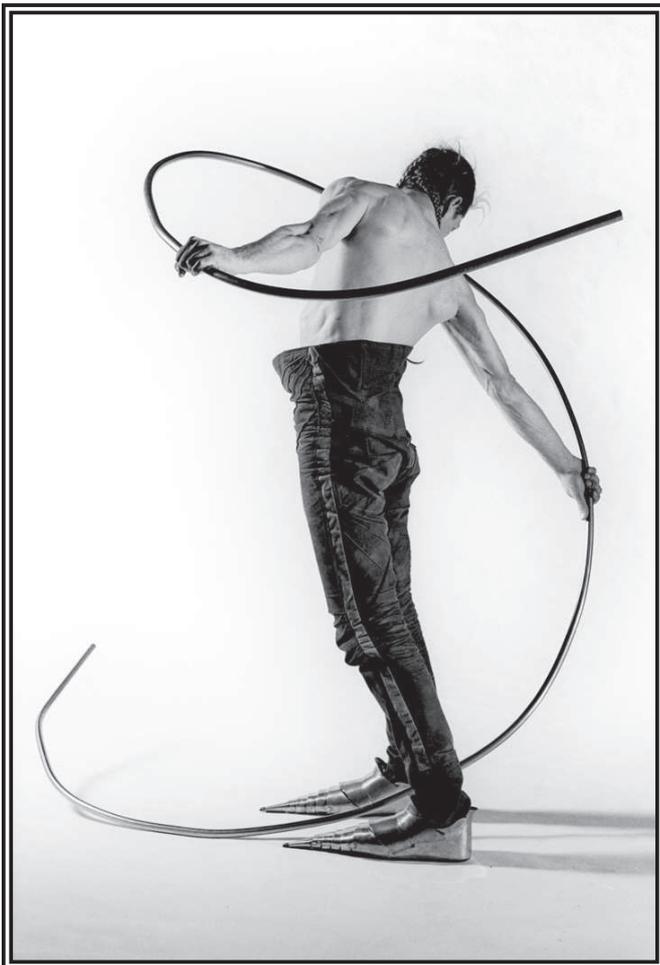
Le corps, les corps, qu'ils soient corps d'homme, corps d'animal, végétal même, ne sont jamais seuls dans l'espace. Ils y rencontrent les autres éléments solides, liquides et gazeux, tout ce qu'on voudra, et le problème de

Johann Le Guillerm, c'est de faire avec.

À l'espace *Chapiteaux* du Parc de La Villette, au *Cirque Ici*, Johann Le Guillerm a mis en scène un spectacle mi-cérémoniel, mi-baroque. Il en est à la fois le grand manitou, dompteur sauvage dans un accoutrement évoquant quelque Orient asiatique fantasmé, mais d'abord et surtout le maître subtil de l'échange entre lui et les éléments matériels, les ustensiles, les accessoires dont il se sert. Il s'en sert, mais aussi ils le servent... ou le desservent, pour mieux soudain l'accompagner.

L'intelligence du jeu, c'est de nous montrer que tout échange est réversible, quand il n'est pas un échange marchand. Et ceci est vrai dans la généralité. Un mouvement lent se retourne en ultra-rapidité, un temps apaisé explose en fulguration, la violence contenue se métamorphose en exercice de force et d'équilibre, et inversement.

Johann Le Guillerm n'est pas un idéaliste sentimental ; artisan très habile, artiste très profond, il nous dévoile l'inquiétant pouvoir polymorphe de la matière dès qu'on s'approche un peu trop d'elle : telles ces lessiveuses de plusieurs formats qui se mettent spontanément en branle (pensée perverse : y aurait-il un électro-aimant souterrain...?) pour dessiner un ballet magique autour de leur dompteur-animateur dont le fouet devient alors caresse incitative ou menace réelle. Ou bien, d'entrée de jeu, ces tapis-brosses enroulés-



déroulés, bestiaux menaçants métamorphosés en abri-cache, en repaire d'animal humain.

Une longue tige métallique, se glisse hors des coulisses, entre en scène, il la prend, la caresse, l'assouplit, la tord, la violente ou l'apaise dans son geste ; il en fait une sorte de cercle aux extrémités ouvertes, elle devient sa complice, il passe en elle, il lui donne forme ; en langage philosophique : il l'informe. La tige n'est pas simplement devenue un objet sous la main d'un artiste (forgeron sans forge), elle est véritablement devenue sa compagne. Dès lors le jeu de complicité, les échanges voluptueux ou ironiques sembleraient ne plus avoir de fin. Ce sont quelques exemples sur la douzaine d'« attractions » qui nous ont enchantés. La sensualité s'accompagne de précision, la force s'allie à la grâce, la surprise à la nonchalance : un papier devient flèche ailée, s'envole, revient se poser sur la main du magicien, silencieux mystère.

Et pourtant l'artiste ne manque pas de nous signifier la limite des simulacres par une inversion ironique de l'acte effectué : un hachoir menaçant, un fil lentement et longuement passé par le trou de la lame, il s'étire entre deux spectatrices opposées et l'on s'attend à quelque mystérieuse et soudaine apparition. Non : un coup de ciseau, un bout de fil qui tombe, avalé par l'artiste, ce « primitif » avale un ver blanc, écho ironique de l'observation et du sérieux ethnographiques.

La fiche de présentation nous dit que Johann Le Guillerm est sorti premier de l'école du cirque. Il en témoigne par ses performances physiques et sous l'apparence démonstrative – costumes, accessoires et merveilleux bricolages poétiques de la lumière et des illusions optiques- un Grand Jeu se déploie.

Autant d'« Attractions » qui, au sens premier du terme, se succèderont, au *Cirque Ici* : « Ici »,

figure et métaphore du lieu-même.

On ne décrit pas un spectacle où l'essentiel est dans le mouvement des rapports sensibles entre lumière, tactilité, bruissements et le corps de l'artiste ; il n'y a aucun abandon extatique au mystère de la puissance de la matière et de sa domestication par l'homme. Ce qui nous est montré là, c'est l'alliance entre l'homme et la matière et non pas seulement un pouvoir démiurgique. La sensualité de l'homme et celle de l'« objet » font cause commune. Ceci est rare. C'est le « Secret » de ce spectacle, ainsi qu'il le nomme, justement.

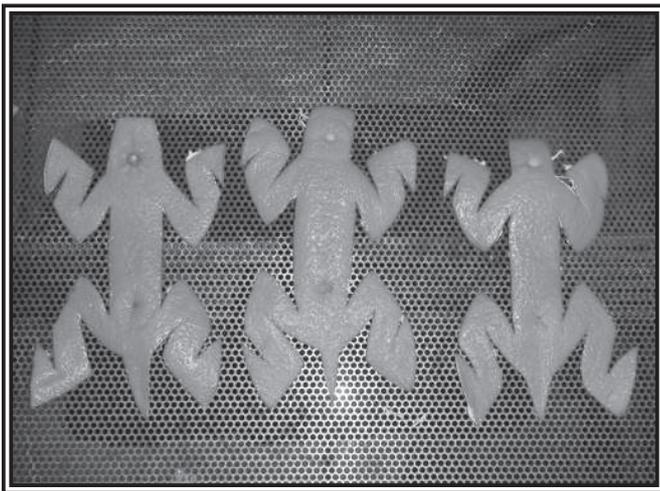
L'accompagnement très richement connoté par les sons de la musique foraine retravaillée dans une cocasse et joyeuse machinerie musicale, d'une forte dynamique orchestrale, très cohérente aux actions de l'artiste, nous rappelle que nous sommes toujours dans le « spectaculaire » ; mais l'invention de Johann Le Guillerm, la précision de l'intelligence sensible de la matière, de l'équilibre des mouvements d'accord et de désaccord entre elle et nous, ceci dépasse de très loin la production habituelle des spectacles « cool »-c'est-à-dire « froids »- si nombreux dans les montages scéniques arbitrairement saturés de sons et d'images.

La poésie de la rêverie matérielle ne peut surgir que dans l'échange empathique réciproque de l'homme et des esprits « animaux ».

Loin de toute frénésie, Johann Le Guillerm se sait-il un disciple d'Epicure dans son monde animé de corpuscules élémentaires ?

Monstration :

Autre lieu, autre philosophie du jeu. Sous la Grande Halle, ce n'est plus le corps visible de l'artiste, c'est son « cirque mental » qui s'expose dans un « champ expérimental ». Une autre physique, une manière poétique de se prome-



ner dans le chaos des formes, dans des nœuds d'espaces, des géométries réinterrogées, des figures minérales, végétales, des tracés d'objets fabriqués minuscules (coquillages) ou d'énorme dimension : la Motte et son parcours mystique, la roue animée d'un maximum de lenteur par une goutte d'eau, la mesure au potentiomètre de la croissance d'une cucurbitacée, circumambulation généralisée et chantier des *Imperceptibles*... Ce serait comme si « *Les récurrences dérobées* » de Roger Caillois s'étaient libérées de leur logique répétitive pour se défaire en toute liberté de leur contrainte géologique atemporelle. On y verra, on y entendra un travail imaginatif et organisationnel époustouflant, obsessionnel, de mise en ordre, de mise en forme de ce qui nous entoure et nous sollicite sans qu'on le distingue de l'amas infini des possibles invisibles ; sérieux du langage pédagogique et humour du verbe, physique et pataphysique dans le même sac. Johann le Guillerm ose affronter l'énigme de l'informe, sans angoisse, sans drame. Il travaille

le fer, les cordes, le bois, les métaux, le verre, l'optique, la chimie, le lourd, le léger, le sec, l'humide, il les secoue, les transmue aussi fort qu'un alchimiste, mais il sait qu'on ne fait pas de l'or avec, ni qu'on découvre la pierre philosophale. C'est une question sans réponse, à l'infini, un inventaire et autant de propositions de jeux avec les choses. Ici, dans son laboratoire ouvert, il n'y a plus de secret, il n'y a que des interrogations et des images inventées, une énonciation de manipulations et de plaisirs à jouer avec la matière décortiquée : un bout de ficelle, une pomme de pin qui écrit ou un livre « infirmable ».

Autant le spectacle « *Secret* » jouait sur l'idée corpusculaire du monde matériel, autant l'installation « *Monstration* » insiste et ironise sur l'ordre et le désordre du monde.

Pourquoi n'y aurait-il pas autant d'ordres possibles des choses dans le monde qu'il y a de lieux et d'inscriptions poétiques dans chaque chose, créée ou incréée ?

Le théâtre, la danse, les arts plastiques ont du chemin à faire et le chemin, la Voie, c'est ce cirque-là, le Cirque Ici, qui la trace.

URP QUICKSTRÖM.

« *Cirque Ici* » - Johann Le Guillerm :
Espace Chapiteaux et Grande Halle :
Parc de La Villette